



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
T-N-B.fr



THÉÂTRE / ARTISTE ASSOCIÉE

L'ASSIGNATION TANIA DE MONTAIGNE / STÉPHANE FOENKINOS



Document d'accompagnement proposé par Sophie Mary, professeure relais DAAC au TNB professeurrelais@tnb.fr

L'AUTEUR

TANIA DE MONTAIGNE

L'aisance de Tania de Montaigne la mène à exercer ses talents aussi bien dans la presse (elle est journaliste), qu'à la chanson (elle a sorti un album, *La clé*, en 2010) et jusqu'au théâtre. Ancienne élève de l'École des hautes études politiques et sociales, elle débute sa carrière à la télévision en 1995. Elle assure des chroniques dans diverses émissions comme *Nulle Part Ailleurs* et co-présente un magazine culturel sur France Inter. Son fil conducteur est l'observation lucide de ses contemporains. Son outil est l'écriture. Incisifs et ironiques, ses mots disent leurs vérités sans se soucier des consensus. Avec *Noire* et *L'Assignation* (2 textes qu'elle a écrits et qu'elle interprète sur scène au TNB cette saison), l'auteure place l'être humain avant les identités particulières et fait l'éloge de l'universalisme. Un sujet qu'elle travaille également avec les élèves de l'École du TNB. *Noire*, la vie méconnue de *Claudette Colvin* a été couronné du prix Simone Veil en 2015. *L'Assignation*, les Noirs n'existent pas s'est vu décerner une mention du Prix national de la laïcité.

LE METTEUR EN SCÈNE

STÉPHANE FOENKINOS

Stéphane Foenkinos est réalisateur, metteur en scène, auteur et directeur de casting. Il collabore sur une soixantaine de longs-métrages avec notamment Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, François Ozon ou Claude Chabrol. Il coréalise avec son frère David *La Délicatesse* (2011), *Jalouse* (2017) et *Les Fantômes* (2021). Avec Arthur Nauzyciel, il monte en 2016 les soirées *Improbables* au CDN d'Orléans où des comédiennes lisent des textes décalés. Karin Viard, Anne Brochet, Pascal Greggory ou Ariane Ascaride ont, entre autres, participé à ce projet. En 2021, il participe à l'écriture de *Thomas joue ses perruques* de Thomas Poitevin, présenté au Théâtre du Rond-Point.

L'ŒUVRE

L'ASSIGNATION

DE TANIA DE MONTAIGNE /
STÉPHANE FOENKINOS

Conférence spectacle et expérience théâtrale immersive, *L'Assignation* prend calmement et méthodiquement à rebours toutes les pensées identitaires et les impasses communautaristes.

Il n'y a chez Tania de Montaigne aucune posture victimaire. L'auteure de *Noire* refuse qu'on la stigmatise. Elle est noire. Elle n'est pas Noire. Supprimer la majuscule, c'est sa façon d'interroger un essentialisme qu'elle fuit comme la peste parce qu'il sépare, catégorise et hiérarchise. Tania de Montaigne est une humaine parmi les humains. Cette conviction est sa profession de foi. C'est en la respectant à la lettre qu'elle mène sa vie et, s'il le faut, ses combats. Mise en scène par son complice Stéphane Foenkinos, elle vient détricoter les préjugés et affronter un mot trouble et sombre, revenu depuis peu sur le devant de la scène : la race. Sa parole est au vitriol. Mais son humour est contagieux. Elle ne parle d'elle que pour mieux parler de nous. De nous tous et toutes. Et si le moment était venu de se dire tout ce qu'on pense ? demande-t-elle.

Représentations
TNB, Salle Serreau
17 05 – 24 05 2022

DISTRIBUTION

Texte
TANIA DE MONTAIGNE
d'après *L'Assignation*
(Éditions Grasset)
Adaptation
TANIA DE MONTAIGNE
STÉPHANE FOENKINOS
Mise en scène
STÉPHANE FOENKINOS
Collaboration artistique
AYMEN BOUCHOU
CLARA CHOÏ
FLORENCE MAURY
Assistanat à la mise en scène
PIERRE X. GARNIER
Scénographe
LAURENCE FONTAINE

Lumières
CLAIRE CHOFFEL-PICELLI
Vidéo
PIERRE-ALAIN GIRAUD
Remerciements
MAYA BENAMER
STYF-GUEYOR NYAMSI
Avec
TANIA DE MONTAIGNE
Durée estimée 1h30
Production : Arnaud Bertrand – 984.
Coproducteur : Théâtre du Rond-Point ; Théâtre National de Bretagne.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIRE

L'Assignation, les noirs n'existent pas de Tania de Montaigne, Éditions Grasset (2018)

Noire : La vie méconnue de Claudette Colvin, Éditions Grasset (2015)

La suite de l'entretien avec Tania de Montaigne sur le [Magazine du TNB](#)

VOIR

Entretien entre Tania de Montaigne et Joëlle Gayot à propos du spectacle *Noire*, série Si loin Si proche sur le [Magazine du TNB](#)

Diriez-vous de ce texte qu'il est radical ?

Oui puisque ce qui m'intéresse, c'est de revenir à la racine des préjugés qui circulent en chacun-e de nous et voir si on peut déplacer ensemble quelque chose autour de ça. La lutte contre le racisme, comme toutes les luttes, ne peut avoir lieu qu'à partir du moment où un sujet est perçu comme infusant la société toute entière et pas seulement un groupe d'individus. À partir du moment où l'on désigne un sujet comme n'appartenant qu'à un groupe, on signifie que c'est ce groupe qui a un problème. En identifiant des problèmes de femmes, des problèmes de noirs, d'homosexuels, etc., on interdit la réflexion. Ce qui veut dire qu'on ne changera pas le problème. Mon travail est précisément l'inverse : comment dois-je faire pour que ce problème soit le problème de tout le monde.

C'est aussi cette question qui a guidé la création du spectacle ?

Oui, au fur et à mesure du spectacle, on essaie de plonger de plus en plus profondément dans la mécanique des préjugés, on quitte la surface des choses. Lorsqu'on entre dans la mécanique des processus, on réalise qu'elle est tout le temps la même. L'illusion serait de croire que des racismes sont différents selon qu'ils s'exercent contre les jaunes, les noirs, les beiges. Alors qu'en fait, il n'y a que du racisme. Théorie qui justement repose sur le principe de la race, l'idée que chaque couleur de peau détermine une psychologie spécifique et une appartenance à un groupe indépassable. L'organisation de cette division c'est précisément ce qui garantit que rien ne bouge. Avec la pièce *L'Assignation*, on essaie de fabriquer les conditions qui permettent de voir en quoi cette division est une fabrication culturelle et non naturelle.

Vous racontez, dans votre livre, des scènes d'enfance où l'on vous a fait comprendre qu'avant d'être une personne, vous étiez Noire. Comment parleriez-vous aujourd'hui de ces séquences marquantes ?

Comme pour toute assignation, j'avais à reproduire l'image que d'autres avaient de moi : c'était induit. Tout le trajet pour sortir de cette injonction est de pouvoir se dire : « mais en fait je ne suis obligée de rien ». Le cheminement passe par ce moment où on se met à refuser de coller à cette image. Le travail que je mène avec les élèves de l'École du TNB porte sur ça. C'est un chemin de pouvoir se ressaisir de soi-même dans une démarche qui ne soit pas contre les autres mais pour soi et en soi. Sans avoir à faire la preuve de quoi que ce soit. Sans penser qu'il y a une dette à rembourser. On est toujours dans l'idée qu'il faut payer sa place et prouver qu'on la mérite parce qu'on est le plus beau ou la meilleure. Produire les conditions d'une égalité suppose que je n'ai pas de dette à rembourser. Je n'ai pas à être formidable, j'ai le droit d'être moche, médiocre et banal-e. Ça ne change rien à la taille de la place que j'ai.

– Propos recueillis par l'équipe du TNB, septembre 2021

PISTES DE TRAVAIL

AVANT D'AVOIR VU LA PIÈCE

1) Recherchez dans le dictionnaire la définition du mot « assignation ». Dans quel domaine est-il généralement employé ? Pourquoi selon vous l'auteure a-t-elle choisie ce titre ?

> Extrait du texte *l'Assignation les noirs n'existent pas* de Tania de Montaigne, Éditions Grasset, (2018). **A**

« Et vous, en tant que Noire, qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Été 2016. Une journaliste française souhaite avoir mon avis sur un sujet brûlant : Katy Perry, chanteuse pop américaine blanche, interprète du fameux / *Kissed A Girl*, s'est fait des tresses africaines. Katy Perry s'est fait des tresses. Il s'agit là d'un cas manifeste « d'appropriation culturelle », du moins c'est ce qu'en pensent des associations qui se sont senties profondément choquées par ce choix « déplacé et irrespectueux à l'égard de la culture Noire ». Dans la voix de la journaliste j'entends beaucoup de précautions, de guillemets, elle ne dit pas blanc et noir mais « Blanc » et « Noir ». Par ces guillemets je comprends, non seulement qu'elle est blanche, mais aussi qu'elle ne souhaite pas prétendre à une expertise qui ne serait que la mienne, mon expertise de Noire.

Oui, mais qu'est-ce qu'une Noire ?

J'essaie de me souvenir du temps où je n'étais pas Noire, mais seulement noire, sans majuscule. Ce temps où noire était un adjectif, pas un nom. Une couleur. C'est un exercice en soi. Je passe en revue les souvenirs, la cité, les copains, l'école, les colos, le bac, la prépa, les chagrins d'amour, les premiers boulots, les concours... Mais dans toutes ces images, je suis déjà Noire. Se souvenir de l'avant semble impossible. Et pourtant, il faut poursuivre. Je trouve une photo de moi petite fille, j'ai 3 ans, peut-être 4, la date au dos s'est effacée. Radieuse, je porte une perruque, une perruque d'adulte à cheveux courts, bruns et raides.

Ma mère l'avait achetée pour voir si cette coupe pourrait lui aller. Ma mère qui a les cheveux raides et les yeux vairons, et dont on me dit sans arrêt qu'elle ne « ressemble pas à une Noire », ce qui a l'air d'être une chance. »

2) Comprendre les enjeux du texte **A**

a - À quel sujet la journaliste appelle-t-elle Tania de Montaigne ?

b- Pourquoi avoir appelé Tania de Montaigne, en particulier ?

c- Quelle réponse apportez-vous à la dernière question posée « Oui, mais qu'est-ce qu'une Noire ? »

B Publicité Coleria

<https://www.youtube.com/watch?v=fiE4iwX9orE>



Après avoir regardé l'extrait **B**, répondez aux questions suivantes :

3) Sur quel préjugé cette publicité se fonde-t-elle ?

4) Quels sont les arguments de vente ?

5) Selon vous, ce sketch est-il raciste ? Pourquoi ?

C Sketch de Michel Leeb

https://www.youtube.com/watch?v=c_W21vh1Ds0



6) Regardez d'abord sans le son. Qu'imite Michel Leeb ?

7) Quel est le titre de ce sketch ?

8) Selon vous, ce sketch est-il raciste ? Pourquoi ?

ÉCRITURE

9) Et vous, de quelle assignation vous sentez-vous victime ?

10) Et vous, de quel stéréotype êtes-vous porteur ? À quel stéréotype assignez-vous les autres ?

PRATIQUE THÉÂTRALE

11)

a- À votre tour, à 2 ou à 3, vous allez jouer une courte scène qui présente un préjugé, en vous inspirant de ce que vous avez pu vivre ou observer.

b- Sur la base de toutes ces scènes jouées, expliquez en quoi elles sont stéréotypées.

PISTES DE TRAVAIL

APRÈS AVOIR VU LA PIÈCE

11) Souvenez-vous de la définition du mot « assignation ». Pourquoi avoir appelé la pièce ainsi ?

12) Expliquez le sous-titre : « les Noirs n'existent pas ».

> Extrait du texte *l'Assignation* **D**

« Avec la race, la couleur prend une majuscule, on ne dit plus une noire mais une Noire. S'installe alors l'idée que, pour chaque couleur, il y a une psychologie. La Noire a un caractère de Noire, le Blanc des qualités de Blanc, le Jaune des particularités de Jaune... Par un tour de passe-passe idéologique, on en arrive à l'idée qu'une personne n'est déterminée que par sa couleur, pas du tout par l'endroit où elle vit, la langue qu'elle parle, l'histoire qui l'a construite. Plus de culture, juste la nature qui nous définirait malgré nos expériences singulières. Et, si je dis que je suis noire sans majuscule, ça complique l'affaire. Soudain, le mot redevient un adjectif, il appelle d'autres précisions, et, de ce fait, sort du registre de la race pour entrer dans celui des couleurs.

Pour que vous sachiez qui je suis, noire ne suffit pas, il me faudrait dire mon âge, ma taille, la couleur de mes yeux, mes goûts, la ou les langues que je parle, mon parcours, et là, vous commenceriez à avoir une toute petite idée de qui je peux bien être. Alors qu'avec la race, tout est simple, on est ce qu'on naît, seul le sang et l'ADN font loi. Plus besoin d'être en relation avec l'autre, d'écouter, de penser, il suffit de regarder : voir c'est savoir. Je sais ce que tu penses puisque tu es Noire, je sais ce que tu vas dire puisque tu es Jaune, je sais ce que tu fais puisque tu es Rouge. Avec la race, s'invente l'idée que, rien qu'en regardant quelqu'un, on sait d'où il est et qui il est. Et si on ne le voit pas distinctement, si l'autre est de la même couleur que soi ? Alors, avec la magie de la race, on inventera ce que l'on doit voir, le nez « spécial » du Juif ou du Tutsi, l'allure « particulière » de l'Arabe (qu'aujourd'hui on appelle Musulman). Et tout le monde finira par voir ce qui n'existe pas. On commencera à croire que le Juif possède une nature de Juif, le Musulman une nature de Musulman, le Tutsi de Tutsi. Et que donc tous les Juifs pensent comme des Juifs, tous les Musulmans comme des Musulmans et tous les Tutsis comme des Tutsis puisque c'est leur race qui les détermine. Pour qu'il y ait race, il faut que l'imaginaire fonctionne, que l'on puisse identifier l'autre comme étant très différent de soi et projeter sur lui toutes les peurs qui nous traversent. Ici, le réel n'a pas sa place. Il faut que l'on croie, pas que l'on pense. C'est pourquoi, même si la science a fait la preuve qu'il n'y a aucune différence chromosomique entre une personne d'une couleur et une personne d'une autre, pas plus qu'entre une personne d'une religion et une personne d'une autre, la race tient bon. Aujourd'hui, on ne dit plus « race », on dit « origine », mais le principe est le même. »

13) Qu'est-ce qu'une race ?

14) Est-ce un principe qui a une valeur scientifique ?

15) Pourquoi « la race tient-elle bon » ?

> Extrait du texte *l'Assignation* **E**

« Chez les communautaristes, on ne dit pas un Français noir, mais un Noir de France, un Juif de France, un Musulman de France... La race d'abord. Et on ne dénonce le racisme que lorsqu'il touche la communauté que l'on pense représenter, faisant, tout comme les nationalistes, de l'antiracisme à géométrie variable. Ils disent : « Puisqu'on attaque les Noirs, restons entre Noirs ». Ils disent : « ne discutons qu'entre Juifs », « Ne pensons qu'entre Musulmans »... Comme les nationalistes, les communautaristes rêvent d'un monde où la race mettrait de l'ordre dans la complexité des rapports humains. Les Musulmans avec les Musulmans, les Juifs avec les Juifs, les Noirs avec les Noirs... Ils disent « appropriation culturelle », « racisés », « insensibilité culturelle ». Ils disent « tu parles comme une Blanche », « tu n'es pas un vrai Noir », « pas une vraie Juive », « pas un vrai Musulman » communautaristes et nationalistes sont pris au piège de la race, et nous avec.

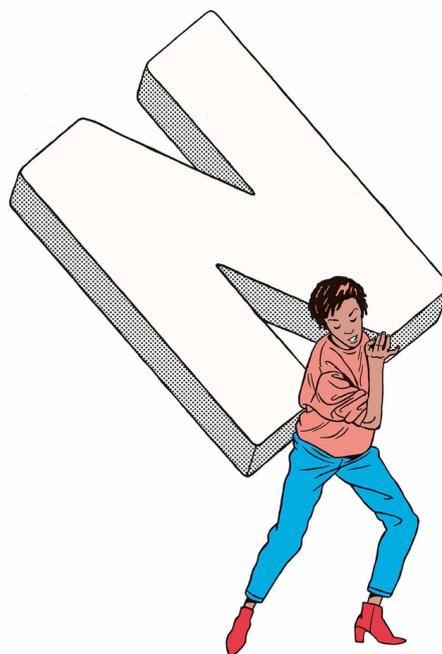
Alors, tentons une expérience. Faisons un tour dans notre maison hantée, ouvrons les placards, les tiroirs, les dossiers, et regardons la race en face. Il se pourrait, alors, que nous cessions enfin de croire que les Noirs, les Juifs, les Musulmans, et tous les êtres en majuscules existent. »

16) En vous appuyant sur ce que vous avez vu de la pièce, et en vous aidant du texte **E**, répondez aux questions suivantes :

a- En quoi la majuscule est-elle problématique ?

b- « Parce qu'ils croient en cette majuscule, des crimes ont été commis. » Pouvez-vous en citer des exemples ?

F © Affiche réalisée par Stéphane Trapier pour le Théâtre du Rond-Point, Paris, 2021.



17) Expliquez cette affiche du spectacle.

SUJET D'ÉCRITURE / MISE EN SCÈNE

18) À votre tour, vous allez faire un plaidoyer pour le retrait d'une majuscule, celle que vous voulez, celle qui définit un groupe, une communauté, une couleur, une appartenance sexuelle, religieuse, celle qui définit un groupe où chacun est assigné par soi-même ou par les autres. Vous présenterez ensuite oralement votre texte à la classe.